

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE. Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils, F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 8. NO. 10

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 10 OCT 1907.

J. A. Johnston, M. D., C.M.
Médecin Chirugien

TIGNISH. ILE DUP

P. C. Murphy, M. D.,
Médecin—Chirugien

TIGNISH. ILE DU P. E.

J. E. Wyatt,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIR Solliciteur

pour les Nova Scotia et Summerside

Banks.

ARGENT A PRETER

Bureau : Au dessous de la Clifton House

SUMMERSIDE P. E. I.,

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS NOTAIRES & CO

Summerside. I.P.E.

(Bureau au dessous du Royal Bank

of Canada)

ARGENT A PRETER

Nell McQuarrie, K. S.

Aubin E. Arsenault

Summerside.

OXYDONOR

Vous Guerit pendant votre Sommeil

OXYDONOR est un instrument qui

a été inventé spécialement pour y

incorporer une loi de la nature décou-

verte par le Docteur Hercule SAN-

CHE. Cette loi nous donne un pou-

voir absolu sur la maladie, de quel-

que nature qu'elle soit rhumatisme,

débilité nerveuse, névralgie, insomnie,

grippe, bronchite, paralysie, etc.

Rhumatisme Inflammatoire

Sto Anne de Beupré, P. Q., 28 avril,

1902 Convent du Rosaire

MM Saches & Co, Montréal

Messieurs, en nous sommes heureuse

de vous dire que nous avons fait

essai avec succès, de votre OXYDONOR

et que nous l'avons déjà recommandé

à quelques personnes souffrantes

Il nous a été d'un prompt secours

pour le rhumatisme inflammatoire.

Veillez agréer nos sincères remer-

ciements pour les renseignements que

vous avez eu la complaisance de nous

donner sur l'emploi de l'OXYDONOR

Vos bien dévouées

Les Soeurs du St Rosaire

Oxydonor dure dure toute la vie.

Il sert à toute la famille.

Demandez pour notre livre No.

36 donnant les prix et renseignements.

Dr. H. Sanche & Co

364 rue Ste-Catherine, Ouest

MONTRÉAL, QUE

Bureaux à New-York, Détroit

Chicago.

The Horse, Cattle, Sheep, Swine,

Poultry and Dairymen

—ALSO THE—

Farmers and his wife are asked to

note the dates of the great

Inter-Provincial Exhibition

—AT—

Charlottetown...

Oct. 8th. to 11th. 1907

Open to the Maritime Provinces.

OVER \$6,000 IN EXHIBITION

PRIZES :

Two Days Horse Racing

Three Classes Each Day

Over : \$1,700 IN PURSES

If you have not received

the Prize List or Race

Programme write the

Secretary.

Lowest rates in Rail-

ways and Steamboats.

For further particulars

write the Secretary.

F. L. HAZARD, President

C. T. SMALLWOOD, Secy Treas.

Prière Au Christ

Lorsque la nuit du doute envahira mon âme
Ne me repousse pas, mais prends pitié de moi
Fais jaillir un rayon de l'immortelle flamme,
O Christ ! rends-moi la Foi !

Aux pierres du chemin si mon pied heurte et butte
En m'entraînant peut-être au bord du gouffre noir
Etends vers moi tes mains pour parer à la chute,
O Christ, mon seul Espoir.

Quand mon cœur fatigué de désirs et de larme-
Cherchera dans le tien refuge, quelque jour,
Ouvre-le-moi, Jésus, et pause mes alarmes
Du baume de l'Amour.

BARONNE DE BLONAY.

Vingt Septembre

Il y a trente-sept ans, à pareil jour, s'accomplissait un crime international que nulle nation, jusqu'ici, n'eut le courage ni d'avouer, ni surtout de regretter.

Pour les crimes de ce genre, la justice immanente a un système de répression singulier ; comme elle existe à l'intérieur même des êtres et sans opérer du dehors, ainsi la punition des peuples coupables existe en eux-mêmes et les met plus bas que ne l'était l'esclave de l'antiquité païenne, le sert objet de Russie. Ces peuples perdent la foi.

Mais tout s'obscurcit, s'atrophie en fait de religion dès l'aurore de ce XXe siècle : l'Italie insulte les cadavres des papes, frappe les prêtres et même porte la main sur les cardinaux ; la France chasse ses religieux en attendant qu'elle chasse jusqu'au dernier de ses curés afin de voler à son aise les églises et leur contenu, dont inventaire soigneux a été fait ; l'Autriche voudrait se donner une législation que l'Eglise et la conscience réprouvent ; l'Espagne et le Portugal se moquent du Pape....

Mais pourquoi chercher si loin les preuves d'avachissement des peuples dits catholiques ? N'avons-nous pas vu l'Américanisme se dresser et s'épanouir non-seulement chez nos voisins, mais dans une partie du Canada ? Et si la condamnation de cette erreur par Léon XIII l'a touchée, en est-elle morte ?—Elle en est tout simplement devenue plus prudente, voilà tout.

Faut-il des preuves plus frappantes ?—Demandez à ceux qui se disent ex-zouaves pontificaux quels souvenirs leur rappellent le 20 septembre : ils hausseront les épaules, vous regardant avec pitié.

Ah ! c'est que, voyez-vous, il faut être zouave pour sentir toute la profonde douleur que cause cet anniversaire de notre violente séparation d'avec ce qu'il y a de plus auguste sur terre, d'avec le Père le plus aimant, le plus aimé qu'il y ait parmi les hommes !

Cela ne vous suffit pas encore !—O bon peuple d'Acadie, peuple issue de martyrs, lève-toi et dis-moi :

A la suite de l'emprisonnement sacrilège du Tenant-lieu du Christ, ceux que le Pontife-Roi, même dans sa suprême détresse, envoyait vers toi comme successeurs des Apôtres, comme Premiers Pasteurs des diocèses taillés dans ton patrimoine, dans tes terres, dans tes biens ; ceux qui, voyant l'histoire du Père des fidèles, com-

mis un terme à tes angoisses inexprimables ? T'ont-ils donné des prêtres qui fussent de ton sang, de ta langue ? Ont-ils proposé, au Souverain Pontife, quelqu'un de tes fils comme évêque en quelque lieu que ce soit de notre douce Acadie ?... S'ils eussent accompli cet acte de vulgaire justice, n'eussent-ils pas contribué, par tes explosions de joie et d'amour envers le Saint-Siège, à jeter un peu de baume sur les souffrances du Pontife de la charité qu'est Pie X ?... Mais non : Lui et toi, qu'est-ce cela devant les intérêts—devant les intérêts de leur domination ?

L'essence de l'Eglise, c'est d'être universelle : c'est-à-dire de respecter la langue de chaque peuple. Et si le miracle de la Pentecôte eût été que les Apôtres se fissent comprendre en une unique langue par les peuples de langues diverses présents à Jérusalem, Dieu n'eût plus été Dieu, puisqu'il eût, par là désavoué son acte de la confusion des langues dans la plaine de Sennar. C'est fatalement logique et logiquement fatal.

Heureusement que Dieu ne se déjuge pas et nous fournit lui-même des arguments contre nos persécuteurs !

Enfin, si nous avons dans la prophétie de saint Malachie, relative aux papes qui doivent se succéder jusqu'à Pierre II, une preuve certaine que sous le successeur immédiat de notre glorieux Pontife Pie X la religion sera presque totalement perdue, est-ce, encore une fois, une raison de désespérer et, fatalement, nous désintéresser de tout ce qui touche à la religion ? Mille fois non ! Ne soyons pas des poltrons.

Et pour prouver que nous ne le sommes pas, protestons contre la spoliation impie, sacrilège, des territoires de l'Eglise, fussions-nous les seuls à protester.

Et redisons au Souverain Pontife notre attachement à sa Personne, afin, dans l'affliction qui nous accable, qu'il reconnaisse la sincérité de notre amour filial et que son noble cœur en éprouve une plus douce consolation.

M. L. DELAITRES

Un Moyen d'Edification

Puisque, au temps présent surtout, les méchants abusent des journaux pour la diffusion des mauvaises doctrines et la dépravation des mœurs, estimez de votre devoir d'œuvrer des moyens : eux, indignement, pour la destruction, vous, saintement, pour l'édification. Il sera assurément très utile que des hommes instruits et pieux consacrent à des publications quotidiennes ou périodiques ; les erreurs étant ainsi peu à

peu et graduellement dissipées, la vérité se répandra, les âmes engourdis se réveilleront, et la foi qu'elles cultivent en elles-mêmes pour leur salut, elles se mettront à la professer publiquement et à la défendre avec vaillance.

LEON XIII

Lettre aux évêques du Pérou, 1er mai 1894

La Presse Acadienne

(De L'Evangeline)

L'indifférence de notre population à l'égard de la presse acadienne est tellement générale, que la situation devient alarmante. En effet, que voyons nous ? Deux choses qui marchent de pair : premièrement, le petit nombre d'abonnés qu'ont nos journaux acadiens ; secondement la négligence de ces mêmes abonnés à payer leur abonnement.

Pesons quelques uns des prétextes qu'allèguent ceux qui tombent dans la première catégorie. Un brave Acadien, père de famille, prétend ne pas avoir les moyens de se payer un journal. Quelle sincérité ! Sont ils bien nombreux ceux qui peuvent franchement se servir de cette excuse ? S'il y en a—pauvreté n'est pas vice—ils ne sont pas coupables. Il arrivera souvent, hélas ! que ce même père gaspillera plus que cette somme minime en achetant un breuvage qui causera plus de misère dans sa famille qu'une piastre payée à l'un de nos journaux acadiens.

Une autre fois, c'est la politique de l'Edité qui empêchera un brave politicien de s'abonner à un journal rédigé, avant tout, pour défendre nos droits. Petiteesse d'esprit ! Tontôt ou avouera que l'on n'aime pas tendrement le propriétaire d'un tel journal, et par conséquent, ses écrits sont détestables. Il est vrai que tous les propriétaires de nos journaux acadiens ne sont pas des saints, mais, nous qui les lisons, sommes nous donc des anges ?

Tantôt nous entendons cette expression : "Ah, pour une piastre, je peux recevoir un journal qui contient plus de nouvelles". La chose est possible. Mais, Acadiens sensés, que disent ils à vos coeurs, ces grands journaux qui vous causent tant de joie ? Quel bien produisent-ils dans votre famille ? Ne les avez vous pas vus, DÉSETER LE CHAMP DE BATAILLE, juste au moment où l'Acadie aurait bénéficié de leurs services ? Que de fois n'ont ils pas craint de nous contre-carrer dans nos aspirations les plus légitimes et dans nos droits les plus sacrés ! Aujourd'hui ils sont avec nous—un sectaire sent le besoin de frapper une autorité religieuse—demain ils sont silencieux et contre nous.

Ils contiennent plus de nouvelles, c'est vrai. Mais ces nouvelles ! Quel bon effet produira, sur l'imagination saine de votre enfant, l'image ensanglantée d'un "grande boucherie d'un père fureux qui égorge sa femme, six enfants et puis se brûle la cervelle ?" La vertu de la jeune fille s'affirmera-t-elle par la lecture d'un procès, dont les actions et les paroles des coupables sont reproduites dans un style bouillonnant, où l'on ne rougit pas de nommer "héros" un libertain, et "victimes" une malheureuse débauchée, qui, d'après son propre récit, se vautre dans le vice depuis son enfance ?... Ne serait il pas plus avantageux

pour votre bonne et pieuse famille, de lire un journal plus modeste, mais moins dangereux et plus intéressé à votre progrès national ?

Un trop grand nombre ne payent pas à temps leur abonnement. Sur ce point, un peu de réflexion. Il suffit de savoir que c'est une dette qui devrait se payer d'avance, afin de mettre ceux qui sacrifient leurs talents et leurs forces à l'avancement de notre peuple en mesure de faire face, sans gêne, à leurs nombreuses obligations.

Nos journaux acadiens, il faut l'avouer, ne sont pas toujours très intéressants. Mais, qui peut exiger raisonnablement, le superlatif en toute chose ?.....

Il me semble que nous pourrions en accueillir l'intérêt en fournissant, de temps en temps, un article sérieux sur un sujet pratique. Ici je ne m'adresse pas exclusivement à nos gradués de collèges, mais à tous ceux—abstraction faite des chicanes—qui peuvent écrire quelque chose d'utile à la Patrie. Quant à ceux qui demandent l'hospitalité dans les colonnes d'un journal pour assouvir une haine personnelle, je crois que tous les lecteurs préféreraient ne pas lire leurs platitudes et ne pas connaître leur nom de plume, qui ne vaut pas mieux que l'auteur. Cependant, il y a des cas où il importe de voiler, sous un pseudonyme, l'auteur d'un article véhément, qui traite des points délicats ou des questions de revendication.

Un détail, et c'est le dernier. Il arrive souvent que les rapports de mariage, c'est dans l'ordre, mais tout mariage n'est pas un "mariage royal". Des rois et des reines, parmi nous, il y en a peu. Avis donc aux amoureux.

Espérons que le peuple, sous l'impulsion du souffle patriotique qui se fait sentir chez lui, par l'entremise de notre société nationale l'Assomption, va comprendre que le temps est arrivé de soutenir la presse acadienne, qui travaille, sans relâche, au relèvement et à l'avancement des Acadiens.

H. P. LEBLANC

Moncton, 23 sept. 1907.